

# Qui a peur de l'open access ?

Le Monde.fr | 15.03.2013 à 12h39 • Mis à jour le 20.03.2013 à 16h09

Par une communauté de responsables d'universités

En juillet 2012, la Commission européenne a émis une [recommandation](http://ec.europa.eu/research/science-society/document_library/pdf_06/era-communication-towards-better-access-to-scientific-information_fr.pdf) ([http://ec.europa.eu/research/science-society/document\\_library/pdf\\_06/era-communication-towards-better-access-to-scientific-information\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/research/science-society/document_library/pdf_06/era-communication-towards-better-access-to-scientific-information_fr.pdf)) relative à la publication en accès ouvert (c'est-à-dire gratuit pour le lecteur) des résultats de la recherche scientifique financée sur fonds publics (Lire [Le Monde du 28 février 2013](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir_1840797_1650684.html) ([/sciences/article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir\\_1840797\\_1650684.html](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir_1840797_1650684.html))). La Commission considère en effet qu'une telle démarche est nécessaire pour renforcer la visibilité de la recherche européenne à l'horizon 2020, en levant progressivement les obstacles qui se dressent entre le lecteur et l'article scientifique, après un éventuel embargo de six à douze mois.

Cet avantage, l'Amérique latine, par exemple, l'a déjà saisi depuis une décennie en lançant de puissantes plateformes de revues en accès ouvert. Scielo et Redalyc, qui comptent à elles deux près de 2 000 revues ont considérablement gagné en visibilité grâce à l'accès ouvert : le portail brésilien [Scielo](http://www.scielo.org) (<http://www.scielo.org>) est désormais plus consulté que l'américain [Jstor](http://www.jstor.org) (<http://www.jstor.org>). Ces exemples montrent que l'accès ouvert change le rapport de forces dans un monde dominé par des groupes détenant des portefeuilles de milliers de revues majoritairement de langue anglaise : il ouvre la porte à ce qu'on peut appeler une véritable biodiversité en favorisant l'émergence d'une pluralité de points de vue, de modalités d'édition, de paradigmes scientifiques, de langues.

## ETRE EN TÊTE DU MOUVEMENT

Certains acteurs français de l'édition de revues en sciences humaines et sociales (SHS) se sont [émus](http://www.openaccess-shs.info/) (<http://www.openaccess-shs.info/>) de ce qu'ils ont perçu comme une menace pour un modèle économique fragile. En fait, il serait souhaitable d'analyser précisément l'activité de ce secteur en identifiant les sources et modes de financements directs et indirects, publics et privés, de cartographier les rôles des différents acteurs en cernant la plus-value apportée par chacun afin de déboucher sur une véritable analyse des coûts.

Craindre l'accès ouvert nous paraît relever d'une vision étroite et, pour tout dire, erronée de l'avenir. Isoler, aujourd'hui, les SHS dans un espace spécifique ferait de ce dernier un conservatoire voué à la disparition. Selon nous, les SHS peuvent au contraire se placer à l'avant-garde de ce mouvement d'ouverture, en raison même de la demande sociale grandissante dont elles sont l'objet (nous estimons le cumul des visites sur Cairn, OpenEdition, Erudit et Persée à environ

10 millions de visites mensuelles !). Les inquiétudes exprimées par nos amis et nos collègues sont à cet égard largement infondées. Non seulement la part des ventes hors des institutions d'enseignement supérieur et de recherche est faible dans l'économie des revues SHS qui reste très largement subventionnée directement ou indirectement par des fonds publics, mais il existe aujourd'hui des modèles économiques nouveaux qui renforcent la position des éditeurs sans pour autant faire payer les auteurs, comme le démontre le succès du programme Freemium promu par OpenEdition, une initiative française.

Des solutions permettant de financer une édition électronique ouverte de qualité sont en train d'être inventées et de prouver leur [efficacité](http://www.doaj.org/) (<http://www.doaj.org/>), de [SciELO](http://www.scielo.org/) (<http://www.scielo.org/>) à Public Library of Science ([PLOS](http://www.plos.org/) (<http://www.plos.org/>)), de [Redalyc](http://redalyc.uaemex.mx/) (<http://redalyc.uaemex.mx/>) à [OpenEdition](http://www.openedition.org/) (<http://www.openedition.org/>). Il serait désastreux que les SHS se placent en retrait de ce puissant mouvement d'innovation qui reconfigurera sans doute durablement le paysage scientifique; elles doivent au contraire faire partie des disciplines en tête de ce mouvement, comme dans les mondes hispanophone et lusophone. La résistance de certains de nos collègues à cette évolution paraît être un calcul à trop court terme face aux gains scientifiques, pédagogiques potentiels et, *in fine*, à la démocratisation de l'accès au savoir .

## UN SAVOIR ENFERMÉ EST UN SAVOIR STÉRILE

La question, selon nous, n'est pas seulement d'ordre économique et commercial. Même si le problème posé par l'existence d'un [oligopole](http://www.sciencesconf.org/article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir_1840797_1650684.html) ([/sciences /article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir\\_1840797\\_1650684.html](http://www.sciencesconf.org/article/2013/02/28/a-qui-appartient-le-savoir_1840797_1650684.html)) Elsevier/Springer/Wiley pèse fortement sur les budgets des universités et si le mode de financement de l'édition universitaire mérite d'être repensé, c'est avant tout, avec l'accès ouvert généralisé, de [politique scientifique](http://couperin.sciencesconf.org/) (<http://couperin.sciencesconf.org/>) qu'il s'agit. En effet, la connaissance ne saurait être traitée comme un bien classique et la circulation des savoirs est aujourd'hui plus que jamais un enjeu de société : il nous est possible de mettre en œuvre une révolution dans la démocratisation de l'accès aux résultats de la recherche.

Un savoir enfermé derrière des barrières et accessible aux seuls *happy few* des universités les plus riches est un savoir stérile, et pour tout dire confisqué alors qu'il est produit grâce à des financements publics. Dans ce débat, les établissements d'enseignement et de recherche ont un [rôle clé à jouer](http://alasource.blog.lemonde.fr/2013/03/01/a-qui-appartient-le-savoir-la-version-longue/) (<http://alasource.blog.lemonde.fr/2013/03/01/a-qui-appartient-le-savoir-la-version-longue/>). La diffusion des connaissances et des résultats de la recherche et leur communication auprès du plus grand nombre font partie de leurs missions. Une politique scientifique bien pensée requiert dans ces conditions la construction d'infrastructures numériques publiques, mais aussi des politiques éditoriales innovantes, favorisant les croisements disciplinaires, les nouvelles formes d'écriture, le multilinguisme et la diffusion la plus large.

Qui a peur de l'accès ouvert ? L'accès privatif bride la dissémination des idées

et est inadapté aux nouveaux paradigmes offerts par le numérique. Il est temps de voir dans le Web une formidable occasion dans le domaine de l'innovation, de la diffusion des savoirs et de l'émergence de nouvelles idées .

Nous n'avons pas peur de l'accès ouvert. Sortir les savoirs des silos et des frontières des campus, c'est les ouvrir à tous, c'est reconnaître à la connaissance un rôle moteur dans nos sociétés, c'est ouvrir des perspectives d'enrichissement collectif.

N'ayez pas peur de l'accès ouvert ! Il est désormais possible de fonder un nouveau contrat scientifique, éditorial et commercial entre chercheurs, éditeurs, bibliothèques et lecteurs pour entrer véritablement dans une société de la connaissance partagée, dans une démocratie du savoir .

**Vous pouvez vous associer à ce texte en signant sur le site [I love open ACCESS \(http://iloveopenaccess.org\)](http://iloveopenaccess.org)**

une communauté de responsables d'universités

### Premiers signataires

#### **Présidents d'universités, directeurs de MSH, responsables nationaux :**

**Jean-Paul Saint-André**, président de l'université d'Angers ; **Pascal Arnaud**, Membre de l'Institut Universitaire de France, Directeur du Département Sciences Humaines et Sociales Agence Nationale de la Recherche, Professeur d'Histoire du Monde Romain, Université Lyon2 ; **Serge Bauin**, Directeur de l'information scientifique et technique (DIST) du CNRS ; **Denis Bertin**, Vice-Président du Conseil scientifique de l'Université d'Aix-Marseille ; **Fabienne Blaise**, Présidente de l'Université Lille 3, ancienne directrice de la revue Methodos ; **Pascal Buléon**, directeur de recherche CNRS, directeur de la MRSH CNRS-Université de Caen ; **Calogero Conti**, Recteur de l'Université de Mons ; **Marie-Luce Demonet**, Professeur à l'Université de Tours, Institut Universitaire de France, directrice de la Maison des Sciences de l'Homme Val de Loire ; **Lise Dumasy**, Présidente de l'université Stendhal, Grenoble 3 ; **Emmanuel Ethis**, Président de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse ; **Jean-Emile Gombert**, Président de l'Université Rennes 2 ; **Jean-Paul Lambert**, Recteur de l'Université Saint-Louis - Bruxelles ; **Daniel Lançon**, Vice-Président du Conseil scientifique de l'université Stendhal, Grenoble 3, directeur des ELLUG (Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble) ; **Pierre Mœglin**, Directeur de la Maison des sciences de l'Homme Paris Nord, USR CNRS 3258 ; **Jürgen Renn**, Directeur du Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte ;

**Bernard Rentier**, Recteur de l'Université de Liège ; **Laurent Romary**, Directeur de recherche INRIA, Co-directeur de DARIAH, infrastructure numérique européenne, Conseiller à l'information scientifique pour Inria ; **Pierre Sineux**, Président de l'université de Caen Basse-Normandie ; **Rolf Tarrach**, Recteur de l'université du Luxembourg ; **Michel Wieviorka**, Administrateur de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH)

#### **Éditeurs, revues et métiers de l'édition :**

**Confins, Hervé Théry**, Directeur de recherche au CNRS (Credal-IHEAL), Professeur invité à l'Université de Sao Paulo ;  
**Criminocorpus, Marc Renneville**, Directeur de recherche au CNRS ;  
**Cybergeog : Denise Pumain**, Professeur à l'Université Paris 1, Institut universitaire de France ; **Distances et Médiations des Savoirs / Distance and Mediation of Knowledge : Martine Vidal**, Chargée de mission au Cned ; **Monique Grandbastien**, Professeur à l'Université de Lorraine ; **Pierre Mœglin**, Professeur à l'Université Paris 13 ;  
**E-rea, Revue électronique d'études sur le monde anglophone : Sylvie Mathé**, Professeur, Aix-Marseille Université ; **Éthique publique : Florence Piron**, Professeure à l'Université Laval, Québec (Canada) ; **Genre, sexualité & société : Marianne Blidon**, Maître de conférences à l'IDUP, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, membre du Conseil scientifique de Calenda ; **Géocarrefour : Christian Montès**, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2 et **Éric Verdeil**, chercheur au laboratoire Environnement Ville Société, CNRS-Université de Lyon ; **Lectures : Pierre Mercklé**, maître de conférences à l'ENS de Lyon ; **Nouvelles pratiques sociales : Michel Parazelli**, Professeur-chercheur à l'École de travail social, Université du Québec à Montréal ; **Revue de la régulation : Thomas Lamarche**, Maître de conférences à l'université Paris Diderot - Paris 7 ; **TIPA, Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage : Philippe Blache**, Directeur de Recherche au CNRS (Laboratoire Parole & Langage), Directeur du Brain and Language Research Institute ; **[VertigO] : Éric Duchemin**, Professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal, Directeur de [VertigO] – la revue numérique en sciences de l'Environnement, Président-Directeur des Éditions en Environnement VertigO, Canada ; **Emmanuelle Corne**, Responsable des Éditions de la Maison des sciences de l'homme ; **Marin Dacos**, Directeur d'OpenEdition ; **Pierre Mounier**, Directeur adjoint d'OpenEdition ; **Anne-Solweig Gremillet**, Porteuse du réseau, interdisciplinaire et interorganismes, des métiers de l'édition scientifique publique (Médecin) ; **Gary Hall**, Research Professor, School of Art and Design, Director of the Centre for Disruptive Media, Coventry University, Co-editor of

Culture Machine, Co-founder of the Open Humanities Press ;  
**Dominique Roux**, Pôle "*Document numérique*" de la MRSH-Caen et Presses universitaires de Caen ; **Alessandra Tosi**, Directrice d'Open Book Publishers, Cambridge

#### **Bibliothèques :**

**Guylaine Beaudry**, directrice de la Bibliothèque Webster de l'Université Concordia (Montréal) ; **Raymond Bérard**, Directeur de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur ; **François Cavalier**, Directeur de la bibliothèque de Science Po ; **Jean-Pierre Finance**, Président du Consortium COUPERIN ; **M. Thomas Hickerson**, Président de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC), Vice-Provost and University Librarian, University of Calgary ; **Jérôme Kalfon**, directeur des bibliothèques de l'université Paris Descartes ; **Marie-Pierre Pausch**, Responsable du Service des bibliothèques de l'Université du Luxembourg ; **Christophe Pérales**, Président de l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation (ADBU) ; **Bernard Teissier**, Directeur de Recherches émérite au CNRS, ancien responsable du réseau national des bibliothèques de mathématiques ; **Paul Thirion**, Directeur, Réseau des Bibliothèques de l'Université de Liège

#### **Enseignants-chercheurs :**

**Paul Bertrand**, Professeur à l'Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, directeur scientifique du CRN TELMA ; **Dominique Boullier**, Professeur à Sciences Po, Coordinateur scientifique du médialab de Sciences Po ; **Jean-Pierre Demailly**, Professeur à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, Membre de l'Académie des sciences, Chair of the mathematics committee of Episciences ; **Mélanie Dulong de Rosnay**, Chargée de recherche au CNRS, responsable juridique de Creative Commons France, Présidente de Communia, l'association internationale pour le domaine public numérique ; **Björn-Olav Dozo**, Maître de conférences et assistant à l'Université de Liège ; **Anne Dunan-Page**, professeur Aix-Marseille Université, membre de l'Institut Universitaire de France ; **Jean-Louis Fabiani**, Directeur d'études à l'EHESS, Professeur à Central European University, Budapest ; **Christian Jacob**, Directeur de recherche au CNRS, Directeur d'études à l'EHESS ; **Jean Kempf**, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2, ancien directeur des Presses universitaires de Lyon, co-fondateur du projet OAPEN (Open Access Publishing in European Networks) ; **Joëlle Le Marec**, Professeur, Université Paris 7 ; **Claire Lemercier**, Directrice de recherches au CNRS, Présidente du Conseil scientifique

d'OpenEdition ; **Claudine Moulin**, Professeur à l'Université de Trèves, directrice scientifique du Trier Center for Digital Humanities et membre du conseil fondateur de DHd, l'association des sciences numériques dans les pays germanophones ; **Natalie Petiteau**, Présidente du Conseil scientifique de Calenda, Professeure, Université d'Avignon ; **Sylvain Piron**, Maître de conférences HDR à l'EHESS, Directeur adjoint du Centre de recherches historiques ; **Sophie Roux**, Professeure, ENS-Paris ; **Jacques Sapir**, Directeur d'études, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, Directeur du Centre d'études des modes d'industrialisation ; **Anne-Marie Turcan-Verkerk** (Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, Paris; responsable de l'équipex Biblissima)